

## **"Chants rituels et chansons religieuses : contraintes et espaces de liberté". Laurent GRZYBOWSKI – Barouillière 3**

Peut-on purement et simplement assimiler le chant "liturgique" au chant "rituel" ? Je ne le crois pas. Le chant rituel fait partie de l'acte liturgique, mais il n'est pas le seul. Il y a dans toute liturgie sacramentelle des moments plus ou moins ritualisés. Si l'on devait classer les chants utilisés au cours d'une célébration, je verrais trois catégories :

1° Le chant rituel à proprement parler, qui constitue le rite en lui-même (le Kyrie ou le Gloire à Dieu par exemple)

2° Le chant qui accompagne un rite, pour l'acclamation de la Parole de Dieu ou la procession de communion par exemple.

3° Le chant qui soutient la prière ou l'engagement de l'assemblée, dans des espaces plus libres, non prévus par le missel romain. Ce chant-là n'est pas indispensable, mais peut contribuer à rendre l'assemblée plus célébrante. Je pense par exemple au chant de réponse à la Parole de Dieu, au chant d'offertoire ou au chant d'envoi. Cette dernière catégorie offre de nombreuses possibilités, tant au niveau du répertoire que de la mise en œuvre.

Le point commun de ces trois catégories :

Pour respecter et dévoiler le sens profond de la liturgie, les textes de ces chants doivent, d'une manière ou d'une autre, exprimer le mystère de la foi et être adapté au temps ou au moment liturgique célébré.

Qu'en est-il de la musique ? Je ne vois là qu'une seule contrainte : qu'elle soit au service du texte et de l'acte qu'elle accompagne. Mais, de même qu'il n'existe pas d'instruments intrinsèquement liturgiques, il n'existe pas non plus de musiques proprement liturgiques. Il n'existe que des styles et des sensibilités aussi variées que les cultures actuelles. Un simple exemple : le psaume chanté en rap par des jeunes de La Courneuve lors de la célébration de clôture du Frat 2000, à Lourdes, est resté dans toutes les mémoires comme un grand moment de prière et d'écoute renouvelée de la Parole de Dieu.

Alors que certains s'inquiètent de cette légitime (et belle) diversité, je fais partie de ceux qui pensent qu'il faut, au contraire, la promouvoir. Du grégorien au gospel, de Palestrina à Lucien Deiss, du plain-chant aux mélodies rythmées, des œuvres chorales au jazz et au blues, des hymnes monastiques au chant populaire, tout est bon pour chanter la gloire de Dieu ! Les textes des psaumes ne nous invitent-ils pas à louer le Seigneur au son de tous les instruments ? Accepter nos différences culturelles, aujourd'hui comme hier, et reconnaître qu'on ne peut pas célébrer de la même manière à Notre-Dame de Paris, à Bobigny ou dans une petite église de l'Aveyron, c'est non seulement faire œuvre d'inculturation, mais c'est surtout être fidèle au mystère de l'Incarnation. En détournant la phrase du célèbre humoriste Pierre Desproges qui disait : "On peut rire de tout, ça dépend avec qui", je dirais volontiers : "On peut chanter sur n'importe quelle musique, ça dépend avec qui !". Le peuple de Dieu n'est pas une colonie d'anges, hors du temps et de l'espace, mais une assemblée d'hommes et de femmes, d'êtres de chair et de sang, de toutes races, de toutes nations... et de toutes cultures ! On ne peut enfermer la musique liturgique, au risque de l'appauvrir (et même de la rendre totalement hermétique à nos contemporains), dans une seule forme esthétique. C'est à la fois une question de bon sens et de théologie : oui ou non, Dieu s'est-il fait homme ?

Parlons maintenant de la chanson religieuse : ce terme me paraît tellement vague et général que je ne vois pas bien ce que l'on peut en dire. Ce n'est pas un genre propre. Là encore, il

faudrait distinguer plusieurs catégories :

1° Le chant catéchétique, destiné à la formation chrétienne (pour enfants ou pour adultes).

2° Le chant-prière, qui s'adresse explicitement à Dieu (ou à Jésus, à l'Esprit-Saint, à la Trinité, ou encore à la Vierge Marie) et qui peut nourrir l'expression ou la dévotion de groupes de priants ou de pèlerins.

3° Le chant biblique ou évangélique, dont le thème s'inspire directement de la Parole de Dieu.

4° Le chant engagé, qui défend telle ou telle valeur chrétienne à vivre dans le monde d'aujourd'hui : la paix, la fraternité, le respect des différences, la joie d'être ensemble, la solidarité, le dialogue entre les religions... Certains parlent à cet égard de chansons de "variété chrétienne".

Et la liste n'est pas exhaustive.

L'écriture et la composition de ces chants obéissent à des contraintes très différentes selon qu'il s'agit d'une œuvre personnelle ou intimiste, exprimant une simple subjectivité, ou d'une œuvre de "service" destinée à soutenir la foi, la prière ou l'engagement de ceux à qui elle s'adresse. C'est donc aux utilisateurs de faire le tri, si je puis dire, et de tirer de ce répertoire les chansons qu'ils jugeront les plus justes et les plus adaptées à leurs attentes. D'où l'importance de former les utilisateurs, qu'ils soient catéchistes, animateurs en pastorale ou responsables de mouvements.

En tant qu'auteur-compositeur, j'ai l'occasion de travailler sur tous ces répertoires (liturgiques, rituels ou simplement religieux), dans un esprit à chaque fois différent, selon la destination (quel type d'assemblée, pour quel acte, catéchétique, liturgique ou autre) et selon la sensibilité de mes commanditaires. Quelles que soient les contraintes fixées, j'ai toujours cherché à obéir à mes propres contraintes, artistiques celle-là, tant pour le texte que pour la musique : qualité de la prosodie, rigueur de l'isorythmie, richesse des mots et des images, intelligence du rapport texte/musique, simplicité de la mélodie en évitant le simplisme (l'un des exercices les plus difficiles que je connaisse)... Ces contraintes s'imposent à tout créateur, quel que soit l'usage qui sera fait de son œuvre. Elles sont pour moi plus libérantes qu'enfermantes. D'autant que j'essaie de m'y soumettre dans un esprit de service. Il s'agit pour moi, je n'ai pas peur du mot, d'un véritable ministère. Et comme je ne pense pas être capable de l'exercer tout seul, je me réjouis qu'il existe des instances comme l'Accrel ou comme le Secli afin d'y voir plus clair et d'avancer ensemble. Auteurs, compositeurs, animateurs liturgiques, chefs de chœur, moines, prêtres, laïcs et liturges, nous avons besoin les uns des autres. Pourvu que notre réflexion ne soit jamais source d'exclusion.

Laurent Grzybowski  
Auteur-compositeur